

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules GROSS

Les femmes de Troistorrents
(extrait de l'ouvrage en préparation : “Il était une fois..”) (Récits et légendes du Valais romand)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 137-140

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Les femmes de Troistorrents

Les femmes de Trois-Torrents occupent toujours la place d'honneur à l'église. C'est un droit que jamais homme n'oserait leur contester. A droite, à gauche, au premier rang elles se placent les gracieuses jouvencelles et les mamans et les bonnes grand-mères toutes ridées. Les hommes, ne viennent qu'après, et nulle part ailleurs vous ne verrez cela. Pourquoi donc ?

Elles ont conquis ce droit, ces vaillantes « marraines »...

Oh ! c'est une très vieille histoire. Les Sarrasins avaient envahi tout le Valais. L'abbaye de St-Maurice n'était plus qu'un monceau de cendres. Partout le vol, le carnage, la désolation. La fumée âcre qui montait de la plaine disait leur arrivée prochaine. L'armée campait là-bas à Monthey. Et les hommes se lamentaient, les hommes se désespéraient.

— Rien à faire, nous sommes perdus ; il faut fuir bien vite dans la vallée d'Abondance ou nous cacher tout là-haut, vers les Dents-du-Midi...

Et voici que la jeune et jolie Hugonette de Trey-Torrents s'écria :

— Hommes, si vous fuyez, vous êtes des lâches. Je prétends moi avec mes compagnes arrêter les barbares...

— Hugonette, vous êtes jolie, Hugonette, vous êtes sage, mais comment ferez-vous pour arrêter les barbares ?

— Les barbares nous arrêterons, je vous le promets, je vous le jure, les barbares nous arrêterons... comment, comment ? c'est mon secret, et c'est le secret ce mes amies ; une armée de filles les vaincra.

Hugonette ordonna aux hommes de se dissimuler dans les bois avec leurs armes, et au moment où des sentinelles postées sur les hauteurs annoncèrent l'approche

des Sarrasins, on vit partir de l'église où elles avaient prié longuement un grand bataillon de jeunes filles et de jeunes femmes. Elles avaient revêtu leurs belles robes de drap noir des fêtes carillonnées. Chacune portait, gracieusement noué sur la tête, le coquet mouchoir rouge écarlate. Leurs tresses tombaient sur le dos. A leur corsage étaient piquées des fleurs : muguets, primevères, boutons d'or, pervenches. Elles portaient toutes quelque chose dans leur tablier bleu relevé et attaché solidement. Elles s'avançaient joyeusement, en tête, Hugonette, et elles chantaient, et elles riaient, et elles chantaient si gentiment toutes en chœur, à pleine voix, que tous les échos chantaient, que toutes les gorges chantaient, et que, là-haut, dans l'azur pâle, les cinq Dents-du-Midi vibraient à l'unisson.

Et les merles, et les fauvettes, et les rouges-gorges, et les mésanges, et les pinsons étaient jaloux, étaient jaloux.

C'est Hugonette qui chantait le plus fort et sa voix était aussi la plus argentine. En entendant ces gentes voix claires, fraîches comme un matin d'avril, en entendant ces voix de jouvencelles qui égayaient tout le Val-d'Illicz, les Sarrasins grimpaient la côte rapidement.

L'écho multipliait les voix, tous les échos chantaient à perdre haleine ; on aurait dit une grande armée. Pourtant elles étaient deux cents à peine, en comptant de fortes luronnes de Val-d'Illicz, de Champéry qui étaient venues grossir le bataillon. Elles étaient deux cents à peine, mais toutes jolies, des joues roses et blanches un peu hâlées et des dents blanches et des yeux rieurs et de lourdes tresses brunes, blondes ou noires qui volaient sur le dos. Hugonette n'avait voulu que les plus jolies... les autres étaient restées à l'église et disaient des paternôtres pendant que les sœurs descendaient en chantant et en riant comme des folles...

Et les Sarrasins se hâtaient. Ils avaient un peu perdu la tête en entendant les virelais et les noëls des jouvencelles. On les accueillait donc comme des libérateurs, puisque on envoyait en ambassade toutes ces jeunesses. Dès que les filles de Trey-Torrents aperçurent l'armée des barbares, Hugonette donna un signal et toutes s'arrêtèrent. Elles prirent des fleurs à leur corsage et les montrèrent aux Sarrasins. Ils virent le geste gracieux et pour applaudir, ils poussèrent tous à la fois de tels hurras que tout le Val-d'Illiez entendit ces clameurs : on aurait dit que le tonnerre grondait, et les hommes de Trey-Torrents (aidés par des braves de Val-d'Illiez et de Champéry) bien cachés dans les forêts n'étaient pas très rassurés. Les barbares grimpaient comme des chamois. Ils approchaient du bataillon conduit par Hugonette et tout en courant ils continuaient de jeter leurs hurras. Ils arrivaient. Hugonette fit signe aux hommes de s'arrêter. Tous jusqu'au dernier firent halte, tous se turent, et dans le grand silence de la vallée recueillie qui regardait et écoutait, Hugonette chanta. Une complainte lente et grave, en vieux roman du Val-d'Illiez. Elle éleva ses fleurs vers le ciel, et toutes ses compagnes imitèrent son geste. Oh ! cette voix de jeune fille, fraîche comme l'eau des sources sur la mousse verte ! Des barbares pleuraient, d'autres joignaient les mains.

Est-ce une déesse, disaient-ils ?

Puis, tout à coup, elles chantèrent toutes la même complainte lente et grave, et sur un nouveau signal d'Hugonette elles descendirent deux à deux vers les barbares. Deux jeunes filles se placèrent devant quatre soldats en continuant à chanter. Elles allèrent jusqu'au dernier rang. Les hommes regardaient, soumis, muets, domptés. Elles continuaient de chanter, et, là-haut, dans la vieille église blanche, les autres priaient à haute voix :

— Seigneur, pitié, gardez nos sœurs !

Les voix se turent et de nouveau Hugonette chanta seule, et au même instant toutes plongèrent leur main droite dans leur tablier bleu, et quand sa voix claire eut lancé la dernière note de la complainte lente, toutes poussèrent un cri aigu. Dans les forêts, les hommes se tenaient prêts à bondir. Et toutes à la fois lancèrent dans les yeux tout grands ouverts pour bien les voir, et toutes à la fois lancèrent dans les bouches béantes d'admiration des poignées et des poignées de cendre chaude. Les gars de Trey-Torrents coururent comme une trombe contre les Sarrasins aveuglés et qui étouffaient, et tous furent occis à part le chef et une dizaine de ses officiers que l'on réserva comme otages...

Depuis ce jour, les femmes de Trois-Torrents ont conquis la place d'honneur à l'église.

Ch^{ne} J. GROSS.

Extrait de l'ouvrage en préparation: « Il était une fois... »
(Récits et légendes du Valais romand).